

L'IMAGE OU LA DOUBLE INCONSTANCE

« Je vois ces roses, là, dans le jardin. Elles existent sans aucun doute. Je peux les voir de loin, par la fenêtre, de près. Leur couleur reste toujours rouge. Mais en fait si elles sont objets extérieurs à moi, elles sont aussi en moi. La meilleure preuve est que je peux m'en souvenir. Si je ferme les yeux, elles sont encore là, en moi. Si je lis dans Proust, par exemple la description de ces fleurs, je les vois. Comment cette double nature de l'image existe t'elle ? Celle de la perception, apparemment quasi mécanique, celle de l'imaginaire apparemment [totalement] inventée. Mais réduire l'image à ces deux limites est faux, car la perception nous le savons est déjà chargée d'imaginaire et l'imagination faite de mille de nos sensations.

Bergson décèle deux mémoires dont l'une imagine et dont l'autre répète, la seconde pouvant suppléer la première et souvent en sauver l'illusion.

Ce qui crée l'ambiguïté de l'image c'est qu'il n'existe ni d'absolu de la perception ni d'absolu de l'imagination, mais un entrelacement très complexe de mécanisme perceptif et de l'imagination. Les illusions d'optique sont beaucoup plus connues qu'on le croit. Les grands peintres connaissent très bien ces interactions : « Regarde cette grande fleur blanche sur la pelouse là bas » « Oui, eh bien approche et rapporte moi cette feuille de papier qui s'est envolée ». Ou bien ce galet n'est il pas une idole des cyclades. Non ?

La représentation n'est jamais exempte d'une possibilité de transformation parce que s'il n'y a pas de perception sans imaginaire, il n'y a pas non plus d'imaginaire sans souvenir de perception. L'Homme est incapable d'inventer de toutes pièces un objet qu'il n'ait pas vu en partie. (Monstres, robots, science fiction, etc....)

Si l'image est, au niveau de la sensation lumineuse et de la perception, le résultat de notre organe des sens : la vision, et des très complexes jeux de ses cellules nerveuses, l'image mentale et d'abord le souvenir sont aussi le résultat des connexions des milliards de neurones de notre cerveau, mais ceci n'explique pas cela. Si Penfield aux Etats-Unis réussit par l'excitation de zones cervicales avec des électrodes à susciter des images, ceci encore une fois n'explique pas

cela. Pourquoi suscite t'elle en nous des sentiments de beauté, de laideur, d'horreur, de peur, d'adoration, etc., etc..... Le sujet représenté, vous me direz, y est pour quelque chose. L'image ne serait alors que représentations ? J'écoute le « Combat de Tancrede et de Clorindre» de Monteverdi et j'imagine l'action, la scène, je vois en quelque sorte intérieurement ce que me transmettent des sons.

Il y a donc interaction des sens les uns sur les autres. « La petite madeleine » de Proust en est un exemple frappant.

Faut il donc penser avec Lupasco, de même, qu'existent trois matières, trois images : celle de la perception la plus matérielle et répondant aux lois d'homogénéisation, l'image souvenir qui répond aux lois de l'hétérogénéisation, enfin l'imaginaire à la fois homogénéisant et hétérogénéisant. »

JC LIBERT